Document generated on 10/12/2024 12:43 a.m.

Études littéraires africaines

Bibliographie

OULD HAMODY Mohamed Saïd, *Bibliographie générale de la Mauritanie* (Nouakchott /Paris, Centre Culturel Français de Nouakchott / Sépia, avec la collaboration du CIMDET de Nouakchott, [1995], 579 p., Collection Connaissance de la Mauritanie ISBN 2-907888-69-2)

Fond Niger : Catalogue des ressources documentaires, première sélection 1996, par le groupe « Fond Niger », sous la direction de Françoise Gouilloud, avec la collaboration de Saïdou Harouna (IRSH), Idrissa Yansambou (Archives Nationales), Odile Benoit-Abdelkader (IST-CCFN), (Niamey, Mission Française de Coopération et d'Action Culturelle au Niger, 1996, 273 p.)

O.L.P. (Opération Lecture Publique), REMADOC (Réseau Malien de Documentation), *Mali : Bibliographie commentée des écrivains contemporains*, ([Bamako], Ministère français de la Coopération [Ed. Impr. du Mali], 1996, 116 p.)

Virginie Coulon

Number 3, 1997

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1042419ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1042419ar

See table of contents

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)
2270-0374 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Coulon, V. (1997). Review of [Bibliographie / OULD HAMODY Mohamed Saïd, *Bibliographie générale de la Mauritanie* (Nouakchott /Paris, Centre Culturel Français de Nouakchott / Sépia, avec la collaboration du CIMDET de Nouakchott, [1995], 579 p., Collection Connaissance de la Mauritanie ISBN 2-907888-69-2) / *Fond Niger : Catalogue des ressources documentaires, première sélection 1996*, par le groupe « Fond Niger », sous la direction de Françoise Gouilloud, avec la collaboration de Saïdou Harouna (IRSH), Idrissa Yansambou (Archives Nationales), Odile Benoit-Abdelkader (IST-CCFN), (Niamey, Mission Française de Coopération et d'Action Culturelle au Niger, 1996, 273 p.) / O.L.P. (Opération Lecture Publique), REMADOC (Réseau Malien de Documentation), *Mali : Bibliographie commentée des écrivains contemporains*, ([Bamako], Ministère français de la Coopération [Ed. Impr. du Mali], 1996, 116 p.)]. *Études littéraires africaines*, (3), 61–65. https://doi.org/10.7202/1042419ar

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 1997

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

BIBLIOGRAPHIE

■ OULD HAMODY MOHAMED SAÏD, *BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE DE LA MAURITANIE* (NOUAKCHOTT /PARIS, CENTRE CULTUREL FRANÇAIS DE NOUAKCHOTT / SÉPIA, AVEC LA COLLABORATION DU CIMDET DE NOUAKCHOTT, [1995], 579 P., COLLECTION CONNAISSANCE DE LA MAURITANIE ISBN 2-907888-69-2)

■ *FOND NIGER : CATALOGUE DES RESSOURCES DOCUMENTAIRES, PREMIÈRE SÉLECTION 1996,* PAR LE GROUPE "FOND NIGER", SOUS LA DIRECTION DE FRANÇOISE GOUILLOUD, AVEC LA COLLABORATION DE SAÏDOU HAROUNA (IRSH), IDRISSA YANSAMBOU (ARCHIVES NATIONALES), ODILE BENOIT-ABDELKADER (IST-CCFN), (NIAMEY, MISSION FRANÇAISE DE COOPÉRATION ET D'ACTION CULTURELLE AU NIGER, 1996, 273 P.)

■ O.L.P. (OPÉRATION LECTURE PUBLIQUE), REMADOC (RÉSEAU MALIEN DE DOCUMENTATION), *MALI : BIBLIOGRAPHIE COMMENTÉE DES ÉCRIVAINS CONTEMPORAINS,* ([BAMAKO], MINISTÈRE FRANÇAIS DE LA COOPÉRATION [ED. IMPR. DU MALI], 1996, 116 P.)

Les travaux bibliographiques portant sur l'Afrique de l'Ouest viennent de s'enrichir avec la parution de ces trois ouvrages. Celui de Mohamed Saïd Ould Hamady sur la Mauritanie est de loin le plus ambitieux des trois. Diplomate ayant occupé plusieurs postes à l'étranger, ambassadeur de son pays auprès de l'ONU de 1980 à 1984 et actuellement conseiller du ministre des Affaires Étrangères à Nouakchott, Ould Hamody nous livre avec sa *Bibliographie générale de la Mauritanie* un inventaire tout à fait impressionnant (mais non "complet, sinon exhaustif", comme l'affirme Pierre Messmer dans sa préface), de ce qui a été écrit en français, mais aussi en arabe et dans d'autres langues, par les Mauritaniens et sur la Mauritanie. Après un chapitre liminaire qui donne un bref profil de la Mauritanie (mais la carte, signalée, ne s'y trouve pas...) et les indications d'usage sur la nature des documents traités, les localisations, etc., les 3 553 références sont classées en trois parties (ouvrages imprimés, articles de périodiques, inédits) ; chaque partie est découpée suivant les même six thèmes : Droit, Institutions, Actualités, Économie, Finances, Généralités, Histoire, Tradition, Sciences humaines, Sciences naturelles. L'ouvrage contiennent également plus de cent pages d'index (index des auteurs, index des matières, index géographique). Pour clore cet important recensement, il y a en annexe une liste complète, comportant des indications détaillées quant à la disponibilité et la localisation, des titres des périodiques et journaux (y compris journaux officiels et organes officiels) parus en Mauritanie (du temps de la colonisation et depuis l'Indépendance), mais aussi un glossaire et un répertoire des périodiques cités.

Une des mérites de cette étude, et non des moindres, est d'inclure les titres ayant rapport avec l'environnement géographique et le facteur humain. "Ainsi", dit Ould Hamody dans son introduction, "le

Chenghett, le Tekrour, le Ghana historique et le Ouagadou ont été cible de recherche avec, là où ils se trouvent, les Maures, les Hal Pularen, les Soniké, et, dans une moindre mesure, les Wolofs, notamment ceux du Waalo et du N'Diambour". Les *ephemeria* tels que brochures, rapports, périodiques et documents divers ronéotypés - catégorie précieuse pour le chercheur - n'ont pas été oubliés non plus.

La présence d'annotations qui accompagnent certains titres donne du piment à un ouvrage un peu austère (et, disons-le, un peu difficile à lire à cause du graphisme et du format d'affichage retenu pour les notices). Ainsi, page 94, peut-on lire à propos d'*Au Sahara des Maures beidan, un enfant de Cyrnos sur les traces des Almoravides* de E. Colambani, "Vie romancée de Cappolani par un 'fan'". S'agissant, page 96 de l'ouvrage *Mauritanie* de Christiane Daure-Serfaty, on lira "Monographie bâclée mais up-to-date et sincère", et sur la même page, l'annotation de *Perles de la Mauritanie* de M.-F. De Larozière, "Encore un joyau du trésor mauritanien de Mme de Larozière" (à prendre au premier ou au deuxième degré...?)

Ceux qui s'intéressent à la littérature produite par les Mauritaniens resteront, cependant, sur leur soif devant l'aridité des seules quatre-vingt onze notices signalées dans la rubrique "Littérature, sciences de la langue", au milieu de cet "océan" de plus de trois mille références. Plus de la moitié des titres recensés ici sont écrits par des européens (ouvrages de linguistique, de tradition orale, mais aussi ouvrages inspirés par un voyage ou un séjour en Mauritanie). On y trouve les grands classiques (d'Eugène Fromentin à Théodore Monod en passant par Pierre Loti et Antoine de Saint-Exupéry). Mais, curieusement, il manque beaucoup de titres d'auteurs mauritaniens contemporains de langue française, même en tenant compte d'une hypothétique date limite de fin de recensement, non signalée, mais qui paraît être 1993. Afin de compléter les notices dans ce domaine, il est nécessaire de reprendre l'importante anthologie, *Guide de littérature mauritanienne* (Paris, L'Harmattan, 1992, 204 p.), signée par Nicolas Martin-Granel, Idoumou Ould Mohamed Lemine et G.M. Voisset (le nom de Martin-Granel manque dans la notice publiée dans la *Bibliographie générale*), auquel il convient d'ajouter le numéro spécial "Littérature Mauritanienne" de la revue *Notre Librairie* (n° 120-121, janvier-mars 1995), et pour les parutions les plus récentes, le tout dernier numéro de *Notre Librairie*, "1 500 nouveaux titres de littérature d'Afrique Noire : 1988-1996" (n°129, janvier-mars 1997 ; ce numéro, cependant, ne comporte pas de classement par pays). Signalons ici également "l'autre" anthologie - moins ambitieuse que l'ouvrage de Martin-Granel et de ses collègues -, celle de Catherine Belvaude, *Ouverture sur la littérature en Mauritanie : tradition orale, écriture, témoignages* (Paris, L'Harmattan, 1989).

La clé du mystère des "oublis" se trouve peut-être dans la note accompagnant justement la notice sur le *Guide de littérature mauritanienne*, et

qui précise que "beaucoup de titres complètent l'autre face de notre littérature contemporaine". Mais si le projet de l'auteur consistait à ne faire état que des écrits littéraires en langue arabe (une vingtaine de références en tout), pourquoi ne pas le signaler clairement dans l'introduction et pourquoi alors publier certaines notices relevant de "l'autre face" de la littérature mauritanienne contemporaine, sans préciser les critères qui présidaient à cette sélection ?

Un dernier mystère demeure pour cet ouvrage qui, par ailleurs, force le respect devant la masse des titres et le soin qui est pris pour en garantir l'exactitude. C'est le mystère des manuscrits rares en langue arabe détenus depuis des siècles dans les bibliothèques des vieilles cités mauritaniennes (Chinguetti, Oulata, Ouadane, Tichitt, Tijikja...). Or, l'existence de ces manuscrits est à peine évoquée. Le chapitre liminaire consacre quelques lignes à "l'Héritage culturel" du pays, aux "milliers de manuscrits écrits ou transcrits par les Mauritaniens" et parle aussi des "Madhadrah mauritanienne, véritables universités nomades [qui] sont l'unique vie intellectuelle de haut niveau de toutes les zones arides de la planète". *La Bibliographie Générale* signale aussi, il est vrai, l'important *Catalogue général des manuscrits de l'IMRS* publié par Charles Steward en 1989. Il n'y a aucune mention, cependant, des premiers travaux d'inventaire de manuscrits mauritaniens effectués à partir de 1965 par l'historien Moctor Ould Hamidoun et son collaborateur Adam Haymovsky. Resté inédit longtemps, l'inventaire de Ould Hamidoun a été publié en Tunisie en 1987 par Khalil Nahoui en annexe à son étude sur les *Mahadrah*. Vu l'importance de ces manuscrits pour le patrimoine culturel de la Mauritanie, ne méritaient-il pas une note plus longue, dans l'introduction ou en annexe ? Dans quel état de conservation sont-ils et où en sont les travaux de catalogage ? Voilà quelques questions pour lesquelles même le lecteur non averti aimerait avoir des réponses.

Comparé à la *Bibliographie générale* de Mohamed Saïd Ould Hamody, le *Fonds Niger* paraît moins ambitieux. L'apparence est un peu trompeuse car il s'agit non pas d'une bibliographie mais, comme indiqué dans le sous-titre, d'un "catalogue des ressources documentaires", appartenant à des fonds nigériens. Si le présent ouvrage demeure relativement modeste par ses proportions, il représente, en fait, la première livraison du vaste projet "Coopération documentaire" dont l'initiative revient au directeur du Centre Culturel Franco-Nigérien à Niamey et qui s'appuie sur le concours du Centre d'Information et de Documentation Économique et Sociale (CIDES) et du Ministère nigérien des Finances et du Plan et de la Mission Française de Coopération et d'Action culturelle.

Les 1 433 références à des documents écrits (et à 95 documents audiovisuels) répertoriés dans le *Fonds Niger* proviennent de quatre sources nigériennes : l'Institut de Recherches en Sciences Humaines, le Centre Culturel Franco-Nigérien, le Service Culturel de la Mission Française de Coopération et les Archives Nationales du Niger. Les fiches sont classées

selon vingt-deux domaines - de "Agriculture" à "Urbanisme" - et sont présentées avec des mots matières. L'ouvrage est complété par plusieurs index (ethnologique, linguistique, géographique, chronologique, index des auteurs, index des noms cités, index descripteurs, etc.).

Deux rubriques intéresseront plus particulièrement les chercheurs en littératures, les "Arts du spectacle" (20 références) et surtout la rubrique "Littérature", pp. 143-156 (165 références). Mais rappelons qu'un catalogue est autre chose qu'une bibliographie et les chercheurs ne trouveront pas dans ces pages une bibliographie exhaustive de la littérature nigérienne. L'intérêt de l'ouvrage est d'offrir des indications sur des œuvres littéraires qui sont éditées et imprimées dans le pays - le type même dont il est parfois difficile de faire confirmer l'existence - et de les localiser. Avec les éditions futures du catalogue *Fonds Niger,* l'on peut espérer voir grandir et compléter cette rubrique ; l'introduction nous apprend, en effet, que cette "sélection" d'ouvrages ne reflète qu'un cinquième environ des documents du Niger détenus par les Centres les plus importants.

Enfin, par rapport aux deux ouvrages précédents, la *Bibliographie commentée des écrivains contemporains du Mali* est, elle, entièrement consacrée à la littérature du pays. Produite par l'Opération Lecture Publique (OLP) et le Réseau Malien de Documentation (REMADOC), la *Bibliographie* (essentiellement de langue française) recense, "pour 156 auteurs", selon l'avant-propos, "346 titres parus entre 1950 et 1995". L'ouvrage est découpé par genres littéraires et chaque partie est précédée d'une introduction d'une dizaine de pages signée par un universitaire ou écrivain malien. Ainsi l'introduction à la partie consacrée au roman et à la nouvelle est-elle signée par l'auteur et éditeur Moussa Konaté. Mamadou Bani Diallo, professeur de Lettres à l'École normale Supérieure, a rédigé l'introduction générale et l'introduction au chapitre "Essais". Les notices des ouvrages suivent chaque partie et certaines (seulement) sont accompagnées d'une (brève) annotation ; le mot "commentée" du titre crée donc une attente qui n'est que partiellement satisfaite. Un index des auteurs et un index des titres complètent l'ouvrage.

On apprend dans l'avant-propos que la *Bibliographie* a été "élaborée" par deux assistants techniques coopérants de l'OLP et du REMADOC et qu'elle "reprend et complète les précédents travaux sur le sujet", et fait appel aux notices du "Cercle de la Librairie confrontées aux catalogues des éditeurs maliens et étrangers spécialisés". Le Dépôt légal et le Bureau malien du droit d'auteur ont également été consultés. Malgré ce souci, louable, de vérification, l'usager de la *Bibliographie* éprouve une certaine malaise devant le grand nombre de notices incomplètes, publiées sans date, sans nombre de pages, voire sans précision d'éditeur (c'est le cas, pour ne citer que deux exemples, de l'ouvrage *Le Gai pionnier* de Moussa Kanoute, p. 42, et de *L'Orteil a crevé l'œil* de Bafily dite Djélika Tangara, p. 65). Autres problèmes : l'absence de toute précision quant à la source d'une notice, aucune indication de n° ISBN et la présence de titres inédits

publiés à côté de titres effectivement parus. C'est le cas notamment pour l'auteur Moussa Konaté ; quatre de ses titres "à paraître" figurent, p. 61, à la suite d'œuvres déjà publiées. Ce genre information peut effectivement intéresser les chercheurs, mais il est très imprudent de le placer parmi des titres réellement parus ; une annexe serait beaucoup plus indiquée. Tous ces problèmes, auxquels il faut ajouter un manque de soin de la part de l'imprimeur dans la fabrication du livre, ne rassurent guère. Il se dégage de l'ouvrage, en fin de compte, une aura d'imprécision, une impression que les titres doivent être repris et revérifiés un à un. Ce n'est pas un service à rendre à l'usager.

Je ne plaiderais pas pour le respect rigide et absolu des règles bibliographiques. L'important, après tout, est que le chercheur puisse avoir la certitude qu'un titre correspond effectivement à une œuvre réelle et non virtuelle, qu'il puisse savoir aussi où la localiser. Bien des bibliographies colportent des titres qui n'existent pas. On ne se méfiera pas assez non plus des titres relevés dans les catalogues d'éditeurs ; ils ne correspondent pas toujours aux titres sous lesquels paraissent les livres et parfois - c'est, malheureusement, trop souvent le cas pour les éditeurs installés sur le continent africain - ils ne paraissent jamais ! Respecter un minimum les règles en signalant la source de l'information, la localisation (présence dans un fonds documentaire), et, s'il y a lieu, le numéro ISBN, permet de prouver l'existence d'une œuvre et d'éviter bien des écueils. Les auteurs de la *Bibliographie commentée des écrivains contemporains* pour le Mali n'ont pas su les éviter. Ceux de la *Bibliographie générale de la Mauritanie* et du *Fond Niger* ont été plus avisés.

■ Virginie COULON